

MILLANGES BELLETTREUX

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XII. Montreal, Vendredi, 1 Juin 1849. No. 75

LETRE

DU RÉVÉREND PÈRE TACHÉ,

MISSIONNAIRE OBLAT DE MARIE IMMACULÉE,

A SA MÈRE.

Ille à la Croix, 5 janvier 1848

Suite et fin.

Nous vîmes plusieurs bandes de Sauvages sur lesquels j'aurais bien pu dire chose d'intéressant à vous écrire; mais comme je me propose de vous en parler bien au long, plus tard, vous me pardonneriez, j'espère, de ne vous en rien dire aujourd'hui. Nous eûmes du mauvais temps, les derniers jours. Un vent froid, la pluie, la neige, tout se liguait pour augmenter le désir que nous avions d'atteindre le but de notre voyage. Le 9 Sept. à la faveur d'un gros vent du Nord, nous franchîmes promptement la moitié du lac de l'Île à la Croix, qui peut avoir une douzaine de lieues; mais le vent augmenta à tel point, qu'il y avait lieu d'appréhender quelque accident. Les ténèbres augmentaient encore l'embarras de notre position. Nous pûmes néanmoins gagner terre; nous avions, sans nous en apercevoir, passé l'indroit où étaient campés nos compagnons, et pour la première fois nous nous trouvions en compagnie d'eux. Le lendemain, le vent trop fort nous dégrada pendant quelques heures et enfin, dans l'après-midi, nous arrivâmes heureusement au port. Le Port de l'Île à la Croix est situé à l'extrémité méridionale du lac du même nom, vers le 52° 25' de latitude septentrionale et le 108° de longitude occidentale (méridien de Greenwich). Son nom lui vient d'une île qu'il y a de vant le fort et sur laquelle les Français jamaient autrefois à la croix. Le premier établissement de blancs ici remonte à une date postérieure à 1780, mais que je ne connais pas exactement.

Les Nord-Ouest, auxquels on doit la découverte de toute cette vaste partie de l'Amérique, s'y fixèrent les premiers à un mille environ de l'emplacement actuel du fort. C'est évidemment l'endroit que nous avons choisi pour l'établissement de notre mission. Plus tard, des sociétés de marchands de Montréal et enfin la Compagnie de la Baie d'Hudson vint s'arracher les dépouilles de la gentie bestiale de cette contrée. Ici, comme ailleurs, l'opposition donne lieu à des excès déplorables. Depuis la réunion des deux grandes Compagnies (1821), le sort des Sauvages, du moins dans le district, est plus heureux. On ne vend pas de liqueurs enivrantes et le reste du commerce me paraît renfermé dans des bornes bien légitimes. Cette année, nous avons été forcés d'hiverner au fort. Quoique nous n'ayons qu'à nous féliciter de la manière pleine d'égards et de délicatesse avec laquelle nous sommes traités par le respectable M. McKenzie; néanmoins on comprend facilement que les missionnaires seraient plus libres chez eux que chez des personnes d'une éducation différente.

Vous attendez peut-être une description détaillée de la nouvelle patrie que j'habite; je vous la donnerai volontiers, quelque peu intéressante qu'elle puisse être. Pour faire de la poésie il faudrait ici, plus que partout ailleurs, écrier quant au fond et quant à la forme. Je n'aime point la lre, de ces ressources et je suis incapable de la seron le. Les environs du lac de l'Île à la Croix, sous un rayon qu'il n'est difficile d'apprécier exactement, n'offrent certainement rien de bien agréable. De distance en distance, quelques buttes de sable; entre ces buttes et derrière, des marais sans nombre, quelques uns plus profonds que les autres, portent le nom de lacs. — La nature dans ce coin du monde semble n'avoir pas terminé son œuvre, et attendre les années pour lui donner la perfection que l'on trouve ailleurs. L'ordre donné au 3me jour de la création n'a pas encore trouvé ici son parfait accomplissement; l'eau n'est pas encore séparée d'avec la terre. Aux bords des grands lacs, il y a une lisière de terre cultivable par endroits. Le fond de cette terre est de sable et de cailloux, mélange peu fertile de sa nature. Cependant l'eau, qui, je le crois, ne s'est retirée que depuis quelques années, a déposé certaines substances qui produisent beaucoup plus qu'il n'est permis de le soupçonner par la nature du sol. Le blé, l'orge et les prairies y viennent parfaitement bien. Ce sont les seules choses semées au fort. Nous essaierons des légumes, et il y a tout lieu de croire que ce ne sera pas sans succès. Un pareil sol est peu favorable à la végétation, et nos forêts sont très pauvres. Le pin, ce roi des forêts, ne seroit point ici son émisse chevalure rendue plus épaisse encore par les frimats qui aiment à s'y reposer. Le chêne, cet autre géant de la forêt, méprise une terre que dédaigne son glorieux rival. L'érable, le bon érable n'offre pas à nos Sauvages une douceur qui leur serait si agréable. L'épave blanche est assez commune; surprise de se trouver en premier rang, elle croit ici plus gracieusement et plus élanée qu'ailleurs. C'est le seul bois de construction que nous ayons. Comme bois de menuiserie, sauf les cailloux, elle est d'une qualité bien supérieure à celle du Canada. Les seules autres espèces sont: l'épinette rouge, le sapin, le cyprès, le peuplier, le tremble et le bouleau. La Providence a placé ce dernier partout où il y a des Sauvages, son écorce leur est nécessaire pour la construction de leurs légères embarcations. Le saule et l'aune se plaisent dans les marais. Les petits arbres fruitiers sont les mêmes qu'en Canada; ils sont néanmoins beaucoup plus petits, mais les fruits n'ont rien de tout semblables. Il y a dans les lacs une espèce de mousses verte qui, pendant l'été, s'amasse à la surface de l'eau, en trouble la limpidité, lui donne une saveur et un goût fort désagréable. Après la glace prise, on ne trouve pas la moindre trace de cette mousses. L'eau a une limpidité remarquable et je n'en ai jamais vu de plus agréable.

Les 300 logistes trouvent ici un plus vaste champ que leurs amis de la botanique. Les quadrupèdes les plus remarquables sont: l'orignal, le caribou, que les Sauvages n'ont jamais essayé d'apprivoiser. L'industriel Castor a presque entièrement déserté ces plages, par suite de la guerre injuste et déloyale que lui a livrée la cupidité. On trouve beaucoup d'ours noirs, bruns, et jaunes; des loups gros et petits, des renards de toutes les espèces, depuis la noire jusqu'à la blanche. La martre et la loutre ne nous refusent point leurs riches fourrures. Il y a, en outre, tous les

petits animaux sauvages que l'on rencontre en Canada. Les lièvres sont excessivement nombreux. Les habitants de l'air sont aussi nombreux et aussi variés que ceux de la terre. L'aigle, le cygne, l'outarde, les oies sauvages, les canards de toutes les espèces et une multitude d'autres viennent nous visiter, chaque année. Le faisan, la perdrix blanche, la grive et le corbeau ne se laissent point intimider à l'approche des frimats, et ne vont point demander l'hospitalité à des climats plus doux.

Les lacs sont extrêmement poissonneux, mais les espèces y sont peu variées. La plus commune est le poisson blanc, espèce particulière à cette partie de l'Amérique; les autres sont la truite, le brochet, la carpe rouge et la jaune, le poisson doré et la loche. Le poisson blanc est à peu près la nourriture exclusive des employés des différents postes de ce district.

Le climat est à peu de chose près le même qu'à Montréal, quoique nous soyons 10° plus au Nord. L'automne a été bien beau, il n'a plu qu'une ou deux fois; la neige a commencé le 10 de Novembre et le lac n'a pris que le vingt. Les gros vents ne sont point fréquents.

Ceux de Nord et de Sud ont dominé, depuis que nous sommes ici. Il n'y a encore que très-peu de neige, mais il y en a autant que les autres années. Nous sommes en janvier et le thermomètre n'est encore descendu qu'une fois à 22 de Réaumur (1). Depuis 16 ans, on ne l'a vu qu'une fois aussi à 32°. Il n'y a plus de neige après la mi-avril, mais le lac n'est libre qu'après le milieu de mai. Les orages boréaux sont très communes en été. Ce que je trouve fort singulier c'est que leur nombre est en raison inverse de l'intensité du froid; nous n'en avons remarqué qu'une seule, depuis un mois et demi. Les gelées commencent avec le mois d'octobre; le blé parvient toujours à une parfaite maturité. Cette année, une grêle survenue, en juillet, a détruit complètement la récolte. Cet accident avait été jusqu'à lors inconnu. Ici, comme dans toute l'Amérique britannique le climat est très salubre; je ne connais point de maladie qui lui soit propre.

Tel est le pays que j'habite, ou du moins telle est la connaissance que j'en ai acquise, durant un séjour de quatre mois. On n'y trouve certainement pas les richesses de la terre promise; mais moi j'y trouve la joie et le contentement promis à ceux qui y suivent la sainte vocation à laquelle j'ai été appelé. Je ne regrette ni le bruit des villes, ni même la douce paix de nos campagnes. Quelques pieds de terre fertile, entre un ruisseau et un lac suffisent à mon bonheur. Si le souvenir de mon pays, d'une mère chérie tente quel que fois de me ravir la paix du cœur, je me rappelle le motif de mon éloignement; cette pensée me console, me fortifie et me fait supporter, avec résignation, une séparation qui a pour tout autre cause, me serait très-pénible.

ALEXANDRE TACHÉ, Ptre., O. M. I.

Fort de l'Île à la Croix, Rivière aux Anglais.

FAITS DIVERS.

HONGROIS, AUTRICHIENS ET Russes.—On lit dans la *Sentinelle populaire* de Saint-Etienne: «Une émeute pleine de périls a failli troubler hier soir la tranquillité de notre ville, qui ne s'en doutait guère. La gendarmerie ayant été repoussée, les dragons, au grand galop, et l'infanterie, au pas de charge, leur ont succédé, et tout été assez heureux pour enlever aux insurgés leur général âgé de huit ans. Voici le récit de cette importante affaire: Des gamins divisés en Autrichiens et en Hongrois, se battaient à coups de pierres au jardin des plantes en projet. Les gendarmes accourus ont été pris pour des Russes, et les deux camps, n'acceptant pas l'intervention étrangère, se sont réunis pour le repousser et ont remporté une première victoire, suivie bientôt d'une déroute complète, en présence des armes combinées des dragons et de la ligne.

LA VRAIE FRATERNITÉ.—Dernièrement à Paris, dans la rue Mazarine, un homme, dont la physionomie portait les traces d'une anxiété profonde, s'adressa à un commissionnaire: «N'avez-vous pas trouvé, sur votre chemin, un portefeuille contenant cent billets de banque, attachés avec une épingle? Je les ai égarés en sortant de l'Institut; je suis un homme perdu.—Pas encore, répliqua l'honnête commissionnaire.» En disant ces mots, il présentait le portefeuille qu'il venait de ramasser. L'inconnu lui donna un billet de 500 fr., et comme il ouvrait sa redingote pour replacer son portefeuille, le commissionnaire vit une veste glorieuse, et, repoussant le billet, il dit: «Merçi, je ne veux pas de votre argent; de domestique à homme je peine, il n'y a que la main. Si vous me parlez de boire un verre de vin, à la bonne heure! Ce qui fut dit fut fait. Cet honnête ouvrier se tient ordinairement rue Dauphine, et se nomme Morand.

UN SAVANT ANGLAIS.—Un savant Anglais, M. Rolt, vient de pousser très loin les expériences faites en 1788 par M. Bon, de Montpellier, sur l'espèce de soie obtenue des toiles d'araignées. La société des arts de Londres lui a accordé une médaille d'or pour le récompenser de ses travaux. C'est sur l'araignée des jardins que s'est fixée l'attention de ce savant. M. Rolt se sert d'un dévidoir à vapeur qu'il met rapidement en mouvement aussitôt que l'araignée commence à descendre. Lorsqu'elle s'arrête, le savant a obtenu un fil de 758 pieds de long. Le produit de 20 araignées, en deux heures, envoyé à la société, a donné un fil de 15,000 pieds de long; sa couleur est blanchâtre, d'un lustre brillant et métallique. M. Rolt a fait subir à cette soie toutes les modifications du moulinage et de l'organissage; il a cardé, la file et en forme divers tissus, entre autres de soie et de bas. Le fil de l'araignée est plus fin que celui du ver à soie, mais il est d'une force cinq fois moindre; son poids est en proportion directe de sa force. L'araignée donne deux fois par an un fil de 750 pieds; dans une seule fois, le ver à soie en donne plus de 19,000. En sorte que, s'il faut 3,500 vers pour donner un livre de

(1) J'ai colonnié la rigueur du climat: depuis le 5 janvier jusqu'au 21 inclusivement le thermomètre a marqué tous les jours de 25 à 31° degrés

soie, il faudrait 22,000 araignées pour obtenir un pareil produit. Quoiqu'on doive à la sagacité de M. Rolt un système du ruche destiné à l'éducation de ces insectes, où ils occupent chacun une alyéole particulière qui les sépare entièrement, jusqu'à présent on n'a pu les élever en commun, car ces insectes s'attaquent et se dévorent les uns les autres. Et le moyen du savant M. Rolt, quelque ingénieux qu'il soit, est encore trop dispendieux pour le résultat qu'on obtiendrait.

GAMIN.—Toutes les révolutions du monde ne pourront jamais changer le caractère du gamin de Paris; il nait farceur, il mourra comme il est né. Avant-hier, pendant que les rassemblements de coupeurs de bourses gendaient à la Porte St-Denis, un véritable enfant de Paris catoré tout barbouillé d'encre d'imprimerie, s'approcha d'un très-affairé de la boutique du marchand de galette du Gymnase et lui dit:—Pour huit sous de galette en huit parts, s'il vous plaît.—Le marchand se dépêcha de couper sa marchandise.—Est-elle fraîche? demanda le gamin pendant qu'on enlevait loppait les monceaux.—Toute fraîche, répond le marchand.—Et bien, lors j'attends qu'elle soit froide, je craindrais que ça ne fût du mal.—Et il partit en riant et, faisant la rique au marchand.

MORTALITÉ A LONDRES.—Le gouvernement anglais vient de publier le relevé de la mortalité dans la ville de Londres, dans une période de dix ans, de 1838. Ces documents sont importants, en ce qu'ils peuvent servir de contrôle aux statistiques semblables publiées en France. On voit dans ce relevé ce qu'on observe aussi pour la plupart de nos grandes villes, c'est que la mortalité est plus considérable sur les hommes que sur les femmes; une des lois de la population est, comme on sait, la prédominance du chiffre des naissances des garçons sur celui des filles; mais plus tard ce rapport cesse, et même il devient inverse en raison des professions plus meurtrières exercées par l'homme. Ainsi à Londres, on comptait, en 1841, 912 001 individus du sexe masculin, et 1,036,368 du sexe féminin; en 1848, il y en eut 29,329 morts parmi les hommes, et 28,299 seulement parmi les femmes, les maladies qui ont fait le plus de victimes pendant cette période décennale, il faut placer les fièvres éruptives, la coqueluche et le typhus. Le nombre des suicides a été généralement de 120 à 150 par an: le maximum, 93, s'est montré en 1838, et le maximum, 182, en 1847.

SAINTE DOMINGUE.—Des avis de Santo-Domingo du 1er mai nous confirment le revirement annoncé naguère dans la lutte avec les Haïtiens. Ceux-ci, battus dans trois rencontres, ont évacué le pays dans le plus grand désordre, non sans laisser sur leur route des traces désastreuses de leur passage. Puisse cette expérience convaincre les deux partis que ce n'est pas dans la guerre qu'il faut chercher le progrès et la prospérité!

Courrier.

YUCATAN.—L'expédition, dont nous annonçons naguère les préparatifs contre la ville de Bacalar, a commencé ses opérations. Tandis qu'un bateau à vapeur transportait huit cents hommes et des troupes à l'embarcadere du Rio Honda, sur lequel se trouve située cette ville, un autre corps s'avancant pour l'attaquer par terre. Ce dernier, tout-à-fait, avait essayé une sanglante défaite, s'il faut en croire un bulletin publié au quartier-général des Indiens. En revanche, les troupes le débarquement, après avoir remporté le Rio Honda ont enlevé les postes avancés des Indiens, et ont engagé le 6 mai une action définitive dont l'issue n'est pas encore connue. Cette journée, si elle s'est décidée en faveur des Yucateques, changera sans doute d'une manière décisive la face de la lutte.

Courrier.

UN QUATRIÈME ARCHEVÊQUE.—A la liste des diocèses érigés en archevêchés par le concile de Baltimore, il faut ajouter celui de Charlevoix.

Courrier.

NOUVELLE-GRENADE.—Le général Hilarie Lopez, élu président de cette république, a prêté serment le 1er avril et est entré aussitôt dans l'exercice de ses hautes fonctions de général Lopez, qui représente le parti du progrès, et paraît environné de l'estime universelle, promet à la Nouvelle Grenade une administration éclairée, propre à la maintenir dans la voie de paisibles améliorations où seule des républiques espagnoles, elle a su marcher dans ces derniers temps.

Idem.

LE BUDGET DE 1849—1850.

| | |
|---|--------|
| Salaires de deux députés-adjudants-généraux de milice, £500 chacun | £ 1000 |
| Do de quatre clercs dans le bureau | 535 |
| Do d'un massager | 66 |
| Dépenses contingentes pour frais de poste, impression, papeterie, etc. | 300 |
| Salaires d'un aide-de-camp provincial | 240 |
| Salaires de l'orateur du conseil législatif | 1000 |
| Do du greffier | 500 |
| Do d'un assistant do | 350 |
| Do du greffier en loi | 250 |
| Do du traducteur français | 225 |
| Do du gentilhomme huissier de la verge noire | 100 |
| Do du sergent d'armes | 100 |
| Do du chapelain et du bibliothécaire | 200 |
| Do du portier | 60 |
| Do du premier messager | 100 |
| Do des trois messagers pour la session, à £45 chacun | 135 |
| Dépenses contingentes | 6000 |
| Salaires de l'orateur de l'assemblée législative | 1000 |
| Do du greffier | 500 |
| Salaires de l'assistant greffier | 400 |
| Do du traducteur anglais et greffier en loi | 350 |
| Do du traducteur français | 250 |
| Do du sergent d'armes | 100 |
| Do du greffier de la couronne en chancelier | 150 |
| Dépenses contingentes, y compris l'indemnité des membres pendant la session | 2530 |

| | |
|---|-------|
| Wm. Ginger, pension comme ci-devant sergent d'armes du conseil législatif du Bas-Canada | £ 66 |
| Louis Noreau, do comme messager du conseil législatif | 20 |
| Pierre Lacroix, do comme do do do | 18 |
| L. B. Pingnet, do comme greffier des comités de la chambre d'assemblée du Bas-Canada | 66 |
| Saml. Waller, do comme do do | 100 |
| David Jardine, do comme Haut-Canada | 134 |
| William Coates, do comme do do | 133 |
| Frs. Rodrigue, do comme messager de la chambre d'assemblée du Bas-Canada | 18 |
| John Bright, do comme messager du conseil législatif du Canada, pour les années 1848 et 1849, à £20 | 40 |
| L. Gagné, do comme messager de la chambre d'assemblée du B. Canada | 18 |
| Aux commissaires pour le soulagement des enfants trouvés et des personnes malades et inutiles dans le district de Québec | 1000 |
| De dans le district de Montréal | 1000 |
| Do dans le district des Trois-Rivières, et pour arrérages | 1250 |
| Aide en faveur de la corporation de l'Hôpital-Général à Montréal | 1000 |
| Do do do administrateur de l'asile des orphelins protestants de Québec | 100 |
| Do do des dames de la société bienveillante de Montréal, pour les veuves et orphelins | 100 |
| Do do de l'asile des orphelins catholiques de Québec | 100 |
| Do do de l'asile des do protestants de Montréal | 100 |
| Do do de l'asile des orphelins de Québec | 100 |
| Do do de l'association charitable de l'asile des dames catholiques romaines de Montréal | 100 |
| Do do de l'université de l'hospice de la maternité de Montréal | 50 |
| Do do de l'hospice de la maternité de Montréal | 50 |
| Do pour le soutien de l'asile temporaire des lunatiques à Toronto | 4000 |
| Do pour do do à Beauport, près de Québec | 5000 |
| Aide en faveur de la faculté médicale du collège McGill | 250 |
| Do do de l'école de médecine de Montréal | 250 |
| Do do de la société littéraire et historique de Québec | 50 |
| Aide en faveur de la société d'histoire naturelle de Montréal | 50 |
| Do do de l'Institut des artisans à Québec | 50 |
| Do do do do à Montréal | 50 |
| Do do do do à Kingston | 50 |
| Do do do do à Toronto | 50 |
| Do do do do à London | 50 |
| C. O. Do do de l'athénée à Toronto | 50 |
| Do do de l'association d'agriculture provinciale dans le Bas et le Haut-Canada | 700 |
| Dépenses contingentes pour l'administration de la justice, auxquelles il n'est pas autrement pourvu | 25000 |
| Do du pénitencier provincial à Kingston, pour arrérages | 5000 |
| Do do do pour l'année courante | 11250 |
| Salaires du traducteur français des lois | 350 |
| Do de l'inspecteur des chemins aux Trois-Rivières | 27 |
| Allocations aux gardiens de dépôts de provisions sur le St. Laurent, en bas de Québec, pour secourir les personnes manufactures | 200 |
| Pour l'achat de provisions pour les dépôts Nobles, résidant au chemin de Kempf, pour assister ceux qui voyagent par ce chemin | 50 |
| Pour l'impression des lois et autres impressions pour le service public | 5000 |
| Pense de la distribution des lois | 500 |
| Pour les réparations ordinaires, changements, loyer et gardes des édifices publics | 500 |
| Pour rencontrer les dépenses imprévues des diverses branches du service public | 500 |
| Dépenses contingentes du bureau du greffier de la couronne en chancellerie | 100 |
| Proportion de la dépense pour l'entretien des phares sur les Isles St. Paul et Scatarie dans le golfe | 750 |
| Pension allouée à Jacques Brien, blessé au service public | 20 |
| Do à Madame Margaret Powel, comme ci-devant gardienne des bureaux publics à Toronto | 35 |
| Dépenses des commissaires qui pourront être nommés en vertu de l'acte 9 Vict., chap. 38, pour s'enquérir des matières liées au service public, et recevoir des témoignages sous serment | 200 |
| Pour combler le déficit du fonds de l'hôpital de marine, afin de faire face aux dépenses de l'hôpital en 1847 et 1848 | 505 |
| Pour l'observatoire de Québec | 1000 |
| Loyer de la maison du parlement, y compris la cotisation | 1542 |
| Arrérages de salaires dus à L. E. Pacaud, du 17 août au 31 décembre, 1846, comme commissaire des banqueroutes aux Trois-Rivières, à raison de \$200 par année | 75 |